

Beaux Arts

magazine

1983-2013
NUMÉRO ANNIVERSAIRE

30 ans
30 œuvres
30 artistes
qui ont
changé l'art!



MALEVITCH

UNE RÉTROSPECTIVE
TRÈS CARRÉE

ANGKOR

UN MYTHE
FASCINANT

DÉCOUVERTE

LA PHOTOGRAPHIE
D'AMÉRIQUE LATINE

M 01081 - 354 - F : 6,80 € - RD



VERSAILLES SOUS UN LUSTRE CONTEMPORAIN

Des chaînes lumineuses, taillées dans le cristal et illuminant l'escalier Gabriel du château de Versailles? Un projet royal – et pérenne – que les frères Bouroullec ont conçu d'après leur souvenir émerveillé de *Barry Lyndon*.



L'installation du «lustre Gabriel» termine l'aménagement et le décor de cet escalier monumental conçu en 1772 et jamais achevé à ce jour. L'entrée dans les grands appartements retrouve enfin ses lettres de noblesse.

«L'escalier Gabriel – du nom de son concepteur Ange-Jacques Gabriel, "Premier architecte du Roi" Louis XV – a la particularité d'être dans l'histoire sans être historique», note Catherine Pégard, l'actuelle présidente de l'établissement public du château de Versailles. Débuté en 1772 et resté inachevé, l'escalier qui devait conduire aux appartements royaux n'a été complété qu'en 1985. C'est dans ce cadre particulier qu'ont dû intervenir les frères Bouroullec. «S'inscrire de manière délicate et fluide dans un espace fort, c'était le vrai sujet que nous devions traiter, souligne Ronan Bouroullec. Il s'agissait de concevoir un objet pérenne à la fois singulier et discret.» Lauréats d'un appel à candidatures lancé en janvier 2011 sous la présidence de Jean-Jacques Aillagon, les designers ont beaucoup dessiné avant d'aboutir à la proposition finale. A la recherche d'un matériau intemporel, ils ont d'abord songé à la pierre. «L'escalier Gabriel étant très minéral, nous pensions créer un effet caméléon, poursuit l'ainé. Très rapidement, se sont posés des problèmes de poids.» Les frères se tournent alors vers le cristal. Lequel permet de tisser un lien avec l'histoire du lieu sans être daté, tant son traitement

La prestigieuse cristallerie Swarovski, associée au talent des Bouroullec, propose une réinterprétation du lustre d'apparat. Ici, dans l'entrepôt de Wattens, en Autriche, ni pendeloques ni pampilles, juste trois cordes simplement couvertes de centaines de blocs de cristal.



a évolué. Quant à la forme, elle s'est simplifiée au fil des maquettes. «L'arborescence de départ était plus complexe, confirme Ronan Bouroullec. Nous l'avons épurée. Dans un sens, la forme finale n'est pas dessinée, elle est presque naturelle. Elle est définie par le croisement des cordes de cristal. Avant d'être une forme, c'est d'abord un principe constructif.»

LE COLLIER DU ROI

Les designers ont longtemps pensé qu'ils pourraient modéliser très précisément la silhouette de leur lustre sur ordinateur. Finalement, ils se sont tournés vers une méthode plus traditionnelle, utilisée par les architectes pour construire des arches. «Nous avons réalisé à l'atelier une maquette de l'escalier au-dessus de laquelle sont suspendues des chaînettes en plastique accrochées à une grille métallique. Nous avons procédé par tâtonnements, essayant de comprendre comment la forme évoluait selon la position des chaînes. Puis nous avons installé le même système à Versailles et nous avons modifié l'emplacement des chaînes jusqu'à trouver la forme précise.» Pour fabriquer le lustre, les frères Bouroullec ont souhaité faire appel à Swarovski,

leader mondial du cristal taillé. Ils avaient déjà collaboré avec l'entreprise (*le Caillou*, 2004) et connaissaient sa compétence technique et sa capacité à investir dans la recherche et l'innovation. Swarovski, par ailleurs mécène historique du château, a logiquement accepté de relever le défi. Pas moins d'une trentaine de personnes ont travaillé sur le projet pendant plus d'un an afin de mettre au point cette forme arborescente de 12 mètres de long constituée de 800 pièces de cristal. Chacune intègre une led (diode électroluminescente) et enserme un tube chromé dans lequel passe le câble qui maintient l'ensemble. De jour, la diffraction de la lumière projette des taches de couleur sur les murs et le sol. La nuit, le collier de cristal produit une lumière diffuse, assez magique: on a du mal à comprendre d'où elle provient tant la technique est invisible. Avec à l'esprit le *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick, Ronan & Erwan Bouroullec ont cherché à obtenir une ambiance douce qui évoque celle de la cour de Versailles. Preuve que design et histoire peuvent faire bon ménage.

À LIRE: Ronan & Erwan Bouroullec - Travaux par Anniina Koivu Éd. Phaidon - 304 p. - 400 ill. - 75 €